

LA JAIQUES

La Revue du dimanche. - 71^e année, n° 124 (7 mai 1939)

Un nom, amis lecteurs, qui ne vous dit rien ! La Jaiques, c'est un pâturage, une montagne, située Derrière-le-Risoud, donc en France, mais jouxtant la frontière, à 3.5 km au nord-ouest du Sentier, altitude maximum : 1380 m. Ce n'est plus la vallée de Joux, sans doute, mais cette Jaiques est tellement fréquentée par les habitants de «Devant-le-Risoud», elle leur est si familière que du point de vue touristique, il est bien permis de l'annexer à la vallée de Joux, d'autant plus que nos voisins et amis les Français, l'ignorent presque, l'administration des douanes exceptée.

Son nom véritable, officiel, est «La Landoz», mot qui se prononce en France et autrefois chez nous «Landou» et n'a probablement rien de commun avec lande, terme qui désigne d'ordinaire une certaine étendue de terrains horizontale, plus ou moins marécageuse. Or, notre Landoz n'est rien de moins qu'une prairie humide, comme du reste d'autres alpages français du même nom, situés rière le Lieu.

Cependant, d'après le dictionnaire de Larive et Fleury, la lande est une «*terre inculte, presque stérile, où il ne pousse que des genêts, des bruyères, des fougères, etc.*» Une telle définition ne s'applique pas à nos Landoz, qui, avant d'être vouées au pâturage, ont été tout entières recouvertes par la forêt.

Ce nom de Jaiques ? – Il paraît que voici un siècle environ, la montagne était la propriété ou la chose louée d'un individu nommé Jaques. Seulement, Derrière-le-Risoud, Jaques se prononce «Jaiques», tandis que les Combiens disent «Jâques». Le terme de «Landoz-à-Jaiques» devint petit à petit courant et finalement on se borna à parler de La Jaiques tout court. Actuellement, en France comme en Suisse, l'appellation de Jaiques est seule en usage et de chacun vous entendrez dire : on a été à La Jaiques ou on était sur La Jaiques. Comme quoi, suivant les circonstances, certains noms de lieux se transforment ou font place à d'autres. Il en est plusieurs chez nous qui ont subi le même sort et tout de suite on pourrait citer des localités dont le nom a disparu et a été remplacé par un nouveau.

Pour atteindre La Jaiques à partir du Sentier, on doit traverser la grande forêt du Risoud. À cet

effet, un grand chemin s'offre : le Chemin-des-Aubert, ainsi nommé parce qu'il part de l'agglomération dite des Aubert, premier établissement de la famille de ce nom, originaire du Lieu, dans la commune du Chenit. D'autres groupes d'habitations ou voisinages s'appellent Chez-les-Piguet, Chez-les-Golay, Chez-Meylan, etc. Ainsi, chez nous, de nombreuses localités sont désignées par le nom de leurs premiers habitants, tandis qu'ailleurs, ce sont souvent les caractères du site qui ont servi à la dénomination.

Cependant, au lieu d'emprunter le grand Chemin-des-Aubert pour se rendre à La Jaiques, bien des gens préfèrent utiliser de petits sentiers qui se faufilent à travers bois, ignorent les obstacles et suivent fidèlement le relief du terrain. L'un s'appelle le Chemin-à-la-Vache. D'où vient ce nom ? – Personne n'en sait rien ! Chemin ! – On devrait mieux dire cheminet car le Chemin-à-la-Vache n'est pas même un sentier, mais une méchante piste qui se dissimule volontiers sous l'envahissement des hautes herbes. Le charme du site, c'est la végétation ambiante. Des *fougères* aux frondes élégantes et surtout des *laiterons*, ces plantes croissant en sociétés nombreuses, richement feuillées, hautes de tiges et portant de longues grappes de fleurs d'un violet ardent de belles fleurs dont l'ensemble réalise un tableau dont la gloire ne saurait échapper à personne. Et puis, on distingue aussi les *adénostyles* ou droudzes, aux feuilles géantes étalées comme autant de parasols.

Par-dessus ces «herbailles» comme disait un garde forestier de ma connaissance, c'est la société des sapins géants, mélangés de hêtres, qui constitue cette antique et merveilleuse forêt du Risoud dont on ne saurait assez vanter la majestueuse splendeur. Forêt très ancienne puisqu'on y observe des sujets âgés de 300 à 350 ans et qui jusqu'à la fin du XIX^e siècle a été peu exploitée. Sur le sol, on voit souvent des troncs pourrissants, tombés de vieillesse sur lesquels toute une génération de jeunes individus a pris pied.

Il y a encore le sentier de la Combe-des-Augets tout aussi pittoresque que celui de la Vache, mais quel que soit celui que vous utilisiez, vous apercevrez bientôt du jour entre les arbres et en atteignant le mur frontière, La Jaiques sera devant vous dans toute la nudité de sa partie supérieure au sommet de laquelle trône le chalet

d'aspect monumental. Eh ! oui, La Jaiques, c'est un beau et bon pâturage mais avec très peu de bois. Toute la partie qui s'étend au-dessous de la région culminale est vouée au parcours du bétail ; on n'y remarque pas de pierres et le profil du terrain est d'une parfaite régularité. La plupart des chalets de la zone française limitrophe de la Suisse sont d'anciennes fermes, habitations temporaires ou permanentes, entourées de prés jadis soumis à la fauchaison. La Jaiques a-t-elle connu cette vocation ? – On ne saurait exprimer une certitude à ce propos.

Certaines parties de La Jaiques étaient autrefois densément boisées. Mais voilà, en France, les propriétés privées ne sont soumises à aucune restriction de coupe, comme c'est le cas en Suisse et les propriétaires sont libres de disposer de la production ligneuse comme ils l'entendent. Aussi voilà bien des années déjà que le propriétaire de la montagne, qui n'est pas l'actuel, a tout abattu ou presque, si bien que cette pauvre Jaiques vous avait pris l'aspect d'une région désertique.

Assez rapidement, toutefois, les framboisiers, puis les bois blancs ont repris possession du sol, jetant un voile vert sur la rocaille surgie de la forêt supprimée. Actuellement, un peu partout, de jeunes épicéas se dressent, tout fiers de jaillir de la pierraille. Ils sont l'avenir, incertain toutefois, car à combien d'assauts du vent, d'orages, de charges de neige n'auront-ils pas à faire face avant d'être les constituants de la forêt renouvelée ? – Combien, hélas ! succomberont dans le cours des ans !

Située à la frontière, La Jaiques a été dans le passé, le théâtre de maints incidents de contrebande. On raconte qu'un jour, il y a bien longtemps, l'amodiateur de la montagne, soupçonné de passer des marchandises en France et redoutant la visite du chalet par les agents douaniers, jeta des pains de sucre dans la citerne dont l'eau acquit bientôt une saveur telle que le bétail refusait de la boire. Une autre fois quelques Combiens arrivant à proximité du chalet, virent un homme, qui tout courant, précipitait le paquet qu'il tenait à la main, sur territoire suisse. *«Quelle peur vous m'avez faite, s'écria-t-il, en vous entendant, j'ai cru avoir affaire aux douaniers»*. Authentique !

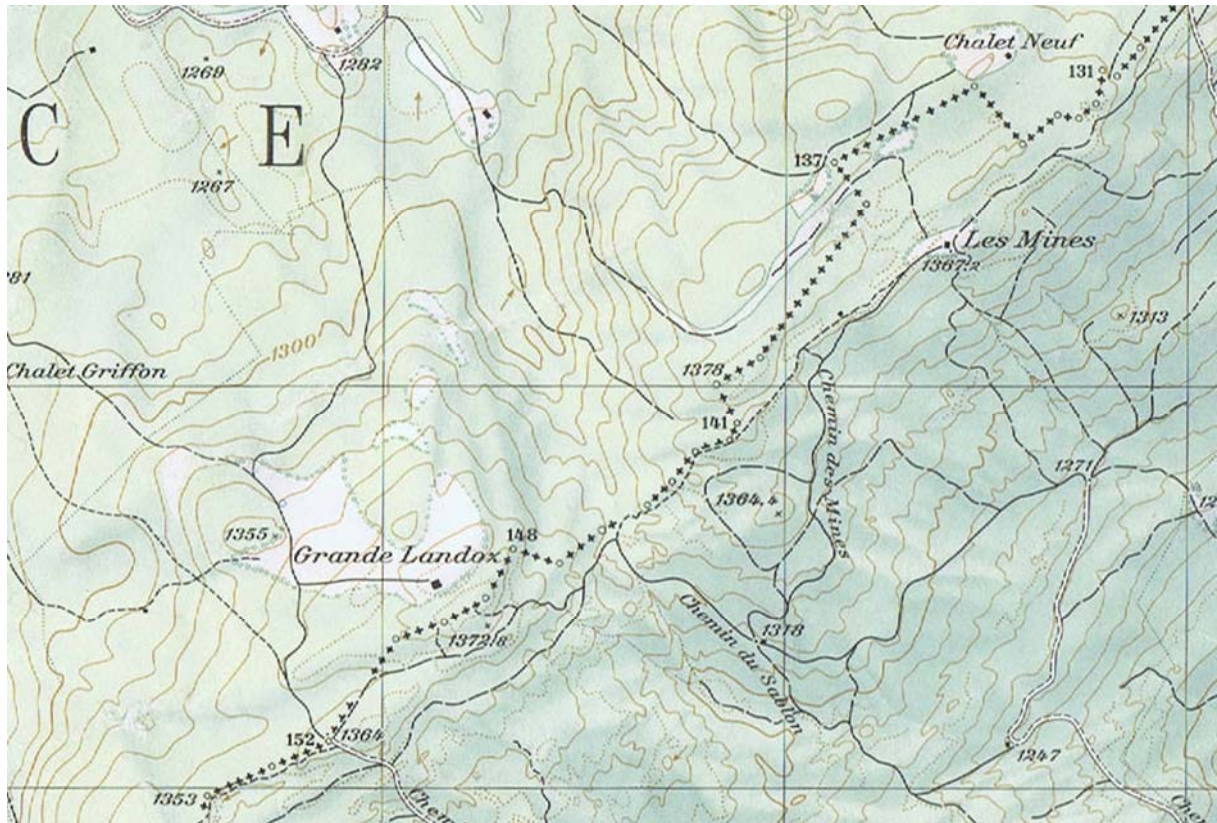
Pendant la dernière année de la grande guerre, la France avait échelonné des soldats de la territoriale le long de la frontière suisse pour en assurer la surveillance. De ces hommes, dont la plupart avaient combattu sur le front d'Alsace, La Jaiques en eut sa part et aussitôt des relations cordiales s'établirent entre eux et les visiteurs montés de la Combe qui les comblaient de cigarettes, etc. par-dessus le mur frontière qu'il était interdit de franchir.

La Jaiques n'est pas un belvédère comparable aux sommets du Jura. Non, c'est simplement le haut d'une pente d'où l'on découvre quelques lambeaux de pâturage et les côtes boisées qui jalonnent la haute vallée du Doubs. Du côté suisse, rien n'est visible si ce n'est les sapins du Risoud. Tableau restreint, d'aspect sévère qui a toutefois de la grandeur et du charme pour celui qui s'est familiarisé depuis longtemps avec les paysages du Haut-Jura.

Le charme, La Jaiques l'acquiert à l'heure qui précède le crépuscule. Lentement le soleil s'incline vers l'horizon brumeux et ses rayons jettent sur les choses une teinte rosée, légère comme une caresse. Il descend de plus en plus et bientôt l'horizon l'attaque, l'aspire, l'engloutit, tandis que les régions inférieures sont déjà plongées dans une ombre bleutée. Un suprême et dernier reflet salue le Risoud et le crépuscule prend possession des lieux, cependant qu'un air de joran promène son souffle frisquet sur le pâturage, signifiant aux fleurs que l'heure du sommeil a sonné.

La Jaiques est terre française, mais ainsi qu'on l'a dit plus haut, les Combiens s'y rendent volontiers en promenade et s'y sentent comme chez eux. Elle appartient à l'un d'eux et c'est un syndicaliste vaudois qui l'amodie. Cela ne signifie-t-il pas que les meilleures relations existent entre Derrière et Devant-le-Risoud. Depuis longtemps il en est ainsi et tout permet de croire que l'avenir n'y changera rien.

Sam. AUBERT.



La carte fédérale de 1968 permet de situer cet alpage qui, ici, porte encore le nom traditionnel de Grande Landoz. Curieusement figure encore sur celle-ci le Chalet Neuf, en haut à droite, qui n'était déjà plus alors qu'une ruine à peine décelable au milieu d'une clairière circulaire, reliquat de ce qui fut autrefois une pâture très certainement importante, reprise depuis lors presque entièrement par la forêt.

Si notre professeur Aubert était un botaniste avisé, par contre parfois il savait ne pas déceler des éléments archéologiques dignes d'intérêt.

Ainsi n'a-t-il pas vu l'extraordinaire pâture constituée par les quelques 12 à 15 ha de surface absolument nue et sans trace aucune d'un caillou quelconque, mis à part les bancs rocheux du bas. Il ne fait quasiment aucun doute que la Grande Landoz, par le biais de bâtiments qui n'existent plus, fut un vaste domaine où l'on fanait, voire même peut-être labourait. Il suffirait pour confirmer – ou infirmer – cette dernière hypothèse, de contrôler l'épaisseur de la couche de terre en cet endroit vraiment peu ordinaire et qui constitue très certainement la meilleure pâture de toute la région du Risoud.

Le chalet actuel de la Grande Landoz, ou Jaique, ne doit pas être très ancien, puisqu'il ne figure pas sur la carte topographique du canton de Vaud de 1877/1880.

semi circulaire qui put avoir été le four. Les restes imposants d'un gros mur « d'enceinte », du côté du chemin actuel, ne laissent pas d'intriguer.

Le tout permet de comprendre que l'endroit devait autrefois être peut-être habité à l'année, jouissant d'un micro-climat favorable, et offrant des possibilités de culture que l'on ne devine plus que par l'étendue des terres et de leur qualité.

Les documents écrits concernant cette période déjà ancienne naturellement nous font entièrement défaut. Ce qui nous amène à poser ces hypothèses uniquement sur les constatations pouvant être faites sur place.

Tout cela reste fascinant.



Le bas du pâturage comprend encore quelques bancs rocheux, mais sitôt passé ceux-ci, en direction du chalet qui se trouve en sa limite supérieure, plus trace du moindre caillou, anciens champs parfaitement nettoyés où l'herbage ne saurait qu'être d'excellente qualité. Cette immense surface d'une telle régularité, en comparaison d'autres d'alpages de la région, est admirable.



Un puits alimenté par une source située en bordure de chemin. C'est juste au-dessus de cet élément que se découvrent les masures précitées.



Les bases imposantes d'un ancien mur d'enceinte dont le rôle nous échappe.



L'impressionnante surface des anciens bâtiments, et ci-dessous le vieux puits établi à proximité. La source pouvait-elle l'alimenter, restait-il indépendant ?





Les restes semi-circulaires de ce qui devait être le four.



Tout en haut de la pâture, proche de la frontière, le chalet actuel de la Jaique, buvette en hiver, chalet d'estivage en été. Son volume est là aussi impressionnant.



Entrée et ci-dessous façade à vent.





Façade à bise, avec les portes d'écurie, et ci-dessous l'immensité de la pâture telle qu'on peut la découvrir depuis le chalet.



